

OBITUARY

HOMMAGE À L'INSPIRATEUR DE LA THAÏLANDE MODERNE, PRIDI BANOMYONG

Le lundi 9 mai, nous avons été plusieurs centaines – Thaïlandais, surtout, mais Français aussi – à nous réunir au Père Lachaise, pour rendre un dernier et solennel hommage au plus grand homme d'Etat de la Thaïlande moderne, Pridi BANOMYONG, mort en exil à Antony il y a quelques jours, à l'âge de quatre-vingt deux ans.

Cet hommage, nous le devons à celui qui, il y a cinquante ans, a engagé son pays dans un processus de démocratisation traversé, depuis, par des tragédies et des retours en arrière, mais qui n'en pas moins constitué la mutation majeure de la Thaïlande contemporaine. Même si, malgré l'avion, Bangkok paraît encore loin de Paris, le rappel de ce fait d'histoire ne saurait nous laisser indifférents, nous autres Français. En effet, c'est à Paris que Pridi BANOMYONG fit sa formation juridique et politique, puisqu'il vint chez nous entreprendre des études de Droit qu'il termina brillamment, en recevant le Doctorat en Droit de la Faculté du Panthéon. C'est encore à Paris qu'imprégné de l'héritage de la Révolution de 1789 et influencé par ses contacts avec les chefs de file de la lutte anticoloniale en Asie (le futur Ho-Chi Minh et Chou En-Laï n'étaient-ils pas alors en France?), il créera – avec d'autres jeunes Thaïlandais dont la plupart fréquentaient, comme lui, les Facultés du Quartier Latin – le cercle de réflexion et de propositions qui étudiera les moyens de mettre fin à l'immobilisme de l'ordre monarchique féodal dans ce que l'on appelait alors le Siam. Le coup d'Etat pacifique du 24 juin 1932 récompensera l'audace de l'entreprise, et, d'un jour à l'autre, Pridi BANOMYONG et ses amis – formant le Parti du Peuple – se trouveront appelés aux plus hautes fonctions de l'Etat.

Mais – l'expérience française du XIX^{ème} siècle le prouve amplement – il ne suffit pas de changer les institutions d'un pays pour y réformer l'ordre des choses. Pridi BANOMYONG le savait bien, qui tenta, dès le lendemain de la révolution démocratique, de lancer la Thaïlande sur la voie du changement économique et social, en préconisant, notamment, une réforme agraire dont l'application eût bouleversé le système féodal existant alors dans la campagne siamoise. L'entreprise était légitime, dans un pays où, à 80%, la population était constituée de ruraux. Elle échoua, pourtant, devant la résistance acharnée des propriétaires terriens et le leader du Parti du Peuple dut reporter la mise en oeuvre de son programme à des jours meilleurs. De là date l'hostilité et la peur que Pridi BANOMYONG inspirera, jusqu'à la fin, aux conservateurs de Thaïlande. De là date aussi l'estime que n'ont cessé de lui porter, depuis, les progressistes de ce pays.

Au lendemain de l'anniversaire de l'armistice de 1945, l'hommage rendu à Pridi BANOMYONG a été aussi – en particulier pour les Français qui y participaient – le salut à l'homme qui, fidèle à ses idéaux démocratiques, lutta contre le fascisme japonais pendant la deuxième guerre mondiale, apportant ainsi une aide éminente non seulement à son pays, mais également aux Alliés aux prises avec le militarisme japonais. Car – on le sait – la junte alors au pouvoir à Bangkok avait pris fait et cause pour le Japon, dont les troupes finirent, avec leur accord, par occuper une grande portion du territoire thaïlandais. A l'image de l'action menée par Charles de Gaulle pour combattre le nazisme, Pridi BANOMYONG créera une Résistance clandestine anti-japonaise, le "Mouvement des Thaïs libres", lequel alignera, à la fin du conflit, quelque 60,000 hommes. C'est grâce à lui que la Thaïlande pourra – après l'armistice américano-japonais – négocier dans des conditions favorables les traités inégaux que lui avaient imposés auparavant les puissances coloniales – Grande-Bretagne et France – alors installées en Asie du Sud-Est.

Si nous avons été nombreux à dire un dernier adieu à Pridi BANOMYONG, c'est encore – et sans doute surtout – parce que celui-ci a su rester, jusqu'à la fin, le symbole de la lutte qui se poursuit en Thaïlande pour une société plus juste. Au pouvoir à Bangkok, en exil à Pékin, puis à Paris, Pridi BANOMYONG plaida toujours pour un socialisme humaniste, ce qui lui a valu haines et rancœurs, tant du côté des militants communistes – qui lui reprochaient souvent sa modération – que de la part des conservateurs, hostiles à toute réforme. Tous les moyens seront bons pour le déconsidérer : taxé de menées subversives contre la monarchie dans les années 30, il verra, après la guerre, les militaires de Phibul SONGKHRAM l'accuser de complicité dans la mort du Roi ANAND.

Et – pourtant – les adversaires du père de la Thaïlande moderne n'ont pu atteindre leur objectif. Ecarté de la vie politique thaïlandaise depuis plus de trente ans, Pridi BANOMYONG est resté, aux yeux de la plupart de ses concitoyens, le démocrate qui avait ouvert à son pays le chemin du progrès, le symbole de la modération et de l'intégrité. Il l'est resté pour ceux qui l'ont connu, et nombre de Thaïlandais, de passage à Paris, allaient rendre visite au patriarche d'Antony. Fondateur de l'Université Thammasat de Bangkok – haut lieu de la lutte contre le conservatisme en Thaïlande – il le restera pour les nouvelles générations de son pays. Il suffisait de regarder la foule des jeunes qui s'inclinaient devant son catafalque pour savoir que son message ne serait pas oublié.

Bruno Baron Renault

Président de la Commission
des Affaires Etrangères du
Mouvement des Radicaux de Gauche,
France